ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

22 | 2000
22 | Hadrumetum – Hidjaba

Ḥarqūs

J. Herber

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1663
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1663
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2000
Pagination : 3409-3414
ISBN : 2-7449-0127-X
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
J. Herber, « Ḥarqūs », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 22 | 2000, document H33, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1663 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1663

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ḥarqūs

J. Herber

1 Le *ḥarqūs* est un décor corporel très répandu dans l'ensemble du Maghreb. Très proche du tatouage dont il reproduit et la technique et les motifs, il s'en différencie par son caractère temporaire. *L'harqûs* ne dure que quelques jours et se présente comme une peinture destinée à décorer et à protéger les personnes qui la portent. Celles-ci peuvent appartenir à des catégories sociales différentes, aussi bien à des prostituées qu'à de jeunes mariées de famille honorable.

Fabrication du ḥarqūs

2 Dans un article particulièrement documenté le Dr J. Herber a donné les différents procédés de fabrication du ḥarqūs au Maroc (Herber, *Hespéris,* 1928, p. 60-61).

3 Le ḥarqūs se fabrique de différentes façons.
Pour la cherifa d'Ouezzan, le ḥarqūs est une sorte d'encre de Chine.
E. Doutté, qui a enquêté au Goundafa, nous dit qu'il est fait avec une galle appelée *iggui.*
Pour Mme la Doctoresse Legey, c'est également une sorte de galle appelée *iegg,* pilée et mélangée avec un peu de suie, de laurier rose et d'huile.
D'après Budgett Meakin, le ḥarqūs est composé d'un mélange de cendres, de bois, de poix et d'épices.
E. Westermarck dit qu'il contient, en outre, des épices et un peu de goudron.

4 D'autres recettes furent recueillies : À Moulay Idris (Zerhoun), on en connaît deux formules. L'une consiste à mélanger la sève des ceps de vigne et des feuilles de noyer. L'autre à mélanger du noir de fumée, de l'huile et du charbon finement pulvérisé.

5 Sous ces dernières formes, le ḥarqūs n'est sans doute qu'une préparation de pauvres. Il y a des femmes qui ont recours à des compositions plus savantes.
Une prostituée de Rabat le préparait avec la galle *(lieg),* de l'alun, du souak et du koheul.
Une autre prostituée de la même ville faisait brûler dans une petite marmite un peu de *ḥadida zerga* (sulfate de cuivre), de *ḥadîda'l-ḥararn, de jaoui* (encens), de *(el)-iegg, de zrouda* et elle recueillait le noir de fumée qui se déposait sous le couvercle.

6 Selon une tatoueuse des Ahmar, habitant Marrakech, le ḥarqūs serait composé d'un mélange d'écorce de grenadier, de *ḥadîda* (sulfate de fer) et de *takaout* ou de *(el)-iegg ;* on fait brûler ce mélange entre deux assiettes renversées l'une sur l'autre et lutées avec une pâte faite avec de la semoule. On en recueille la "sueur" qui se dépose contre l'assiette supérieure.

7 En Tunisie l'ouvrage de W. Marçais et d'A. Guiga sur les *Textes arabes de Takroûna* apporte aussi une documentation fort utile : "le petit vase dans lequel on prépare le *harqûs* a la forme d'un gobelet, peu profond et possède un couvercle vernissé. Pour préparer le *ḥarqūs,* on place dans le vase un mélange d'encens, de noix de galle, de noix abyssine et de cœurs de noyaux de cerises et l'on frotte de cuivre le dessous du couvercle. Le vase est ensuite posé sur un feu très doux, il est clos hermétiquement. Un linge trempé est de temps en temps appliqué sur le couvercle pour contrôler la cuisson. Quand le *ḥarqūs* est à point, il revêt l'aspect d'un liquide épais, noir et luisant".

8 Quel que soit le procédé de fabrication le *ḥarqūs* est le produit d'une combustion, c'est un noir de fumée. Les deux matériaux qui entrent dans la composition normale de l'*ḥarqūs* sont le sulfure de cuivre (ou de plomb) et des noix de galle calcinées.

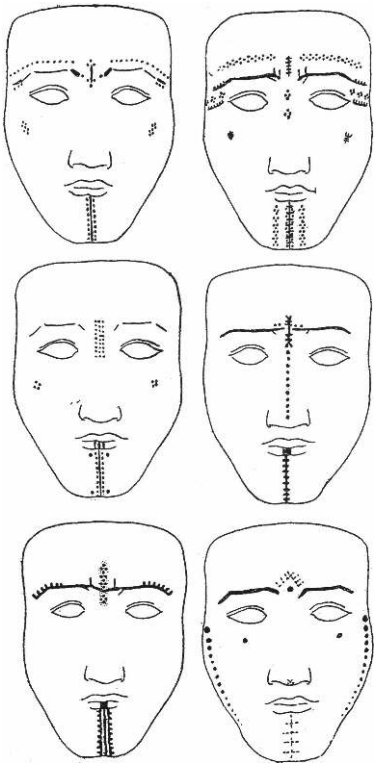
Application du ḥarqūs

9 Les femmes l'appliquent avec un morceau de bois effilé, un calame, dit Budgett Meakin. Il résulte de cette technique que les dessins au ḥarqūs comportent rarement de grandes lignes ; ils sont plutôt composés de petits traits, très souvent empâtés, ou de points.

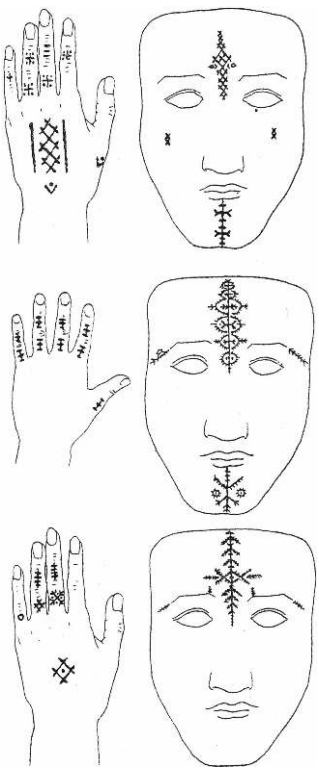
10 Le ḥarqūs ne constitue, en tous cas, qu'une parure quasi éphémère qui tombe en s'écaillant et ne laisse sur la peau qu'une trace de couleur brune, facile à enlever.

11 Le plus bel éloge que l'on puisse faire d'une femme est de lui appliquer le dicton *"zina bla ḥarqūs ",* que l'on peut traduire "belle sans fard, sans maquillage". Mais il ne s'ensuit pas que les femmes méprise le ḥarqūs. Bien au contraire. Elles l'appliquent à l'occasion de toutes fêtes publiques ou privées, et dans toutes les circonstances où la femme trouve prétexte à se parer. Le Marquis de Segonzac le signale à propos des fêtes de l'Achour, "au cœur de l'Atlas", Westermarck à propos du mariage à Fès et chez les Oulad bou Aziz Doukkala. Il est d'ailleurs d'un usage général. On le met également au nouveau-né il fait partie des rites du quarantième jour après la naissance. Lors de la présentation aux Saints, la mère "fait à son enfant un tatouage factice au ḥarqūs entre les sourcils et sur le menton ; on lui met du henné dans la paume des mains".

Visage décoré au ḥarqūs à Rabat (d’après J. Herbert).



Peinture au ḥarqūs sur le visage et les mains (d’après J. Herbert).



Localisation des peintures au ḥarqūs

12 La peinture au *ḥarqūs* intéresse cheveux, sourcils, paupières et glabelle. Parfois une ligne de points orne la crête du nez, de la glabelle jusqu'à la pointe. D'autres fois, ce sont quatre points disposés en losange. Les apophyses malaires portent souvent de petits motifs. Il est rare que le tatouage du menton ne soit pas recouvert par le ḥarqūs ; le dessin le plus curieux est celui qu'a déjà signalé E. Doutté chez les Doukkala et que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les tribus : qui "descend le long des tempes et en arrière des joues pour se refermer sous le menton". Ce dessin est appelé *el jem,* la bride, par suite d'analogie avec une partie du harnachement du cheval, peut-être parce qu'il est particulièrement troublant et qu'il tient en bride l'homme aimé.

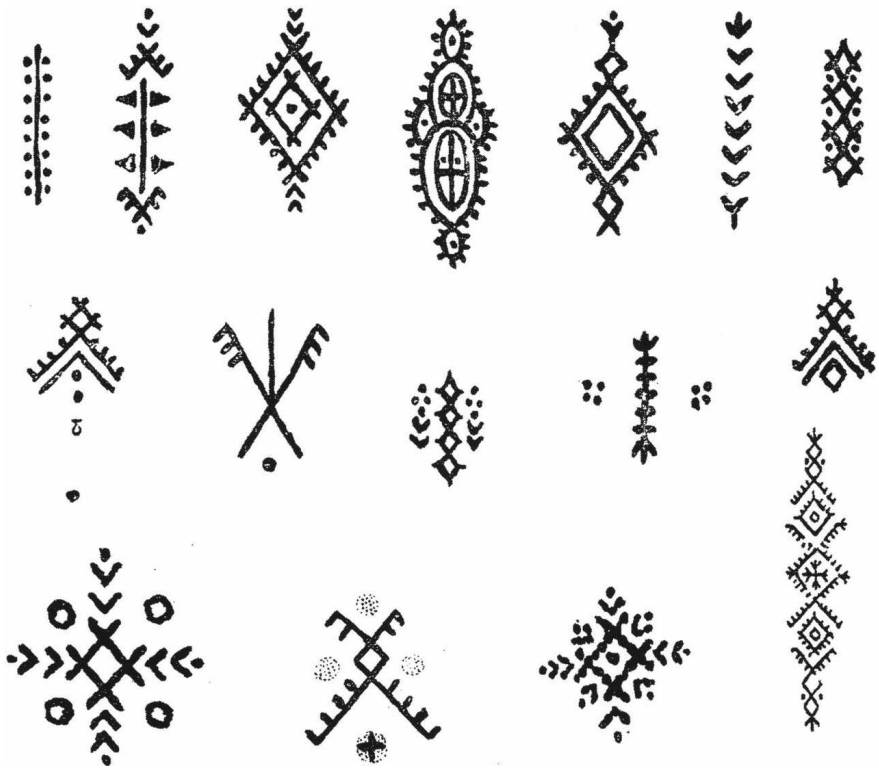
13 Sur le dos de la main, on voit surtout le ḥarqūs au niveau des doigts ; il est rare sur le carpe. Budgett Meakin dit pourtant qu'il dessine une sorte de lacet sur le dos de la main, lacet offrant quelque peu l'apparence de mitaines. N'aurait-il pas confondu les applications de ḥarqūs avec celles de henné ?

Les motifs de la peinture au ḥarqūs

14 Les dessins au ḥarqūs se retrouvent à peu près semblables dans tout le Maroc, si l'on en excepte Fès.

15 Ils sont tantôt formés de points ; tantôt ils reproduisent les dessins du tatouage et des poteries berbères.

Motifs de ḥarqūs ; certains se retrouvent dans les tatouages et dans le décor des poteries (d'après J. Herbert).



16 La présence des points s'explique très aisément par la technique de la peinture au ḥ arqūs. On peut voir par exemple une bande piquetée entre les sourcils ; d'autres fois, ce sont des lignes de points ou des points en triangle, en étoile, en losange. Mais, le plus souvent, les dessins de ḥarqūs sont constitués ainsi que les dessins du tatouage par des lignes droites qui forment des angles ou qui s'entrecroisent : chevrons dentelés, quadrilatères dentelés également, V emboîtés en série, les uns dans les autres, croix, étoiles, droites coupées de petits traits sont fréquents.

17 A Fès, le décor est tout différent. On trouve sur le front des femmes des motifs, particulièrement volumineux qui s'étendent de la glabelle à la racine des cheveux. Ils rappellent singulièrement le dessin des broderies. Si ce modèle n'était point connu, on ne manquerait pas d'admirer l'art des ouvrières. Il s'en suit qu'on doit considérer le décor du ḥarqūs de Fès comme une mode locale.

18 Le ḥarqūs est un doublet purement ornemental du tatouage. Ainsi que la mouche et le grain de beauté, il fait ressortir la blancheur du teint. Son étude conduit aux constatations suivantes d'après J. Herber.

1. Les dessins du ḥarqūs occupent les mêmes régions de la face qu les dessins tatoués ;
2. L'aire géographique des diverses localisations des tatouages de la face n'est pas superposable à celle des dessins au ḥarqūs ;
3. Il n'y a pas de style tribal pour le décor du dessin au ḥarqūs, contrairement à ce qui existe pour le décor du tatouage ; il est tout au plus possible de noter la création de modes citadines ;
4. On ne saurait donc tirer argument ni des localisations sur la face des dessins au ḥ arqūs, ni des particularités du décor lui-même pour aider à la recherche des vicissitudes des tribus qui occupent le Maroc actuel.

BIBLIOGRAPHIE

DESPARMET E., "Ethnologie traditionnelle de la Mettidja", *Bul. géogr. d'Alger et Afr. du Nord,* 1918, p. 123.

HERBER J., "Tatouage et religion", *Rev. Hist. Rel,* t. LXXXIII, 1921, p. 69-83.

HERBER J., "Peintures corporelles au Maroc. Les peintures au ḥarqūs ", *Hesperis,* t. IX, 1929, p. 59-77.

MARÇAIS W. et Guîga A., *Textes arabes de Takroûna,* 1925, Paris, 2 vol.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Maroc